Devika VIJAYAN
(Université de Calgary, Canada)

Anquetil-Duperron : Un héros-voyageur aux Indes orientales du XVIII[e] siècle

Résumé : Écrire le voyage tout au long du XVIII[e] siècle, est une tentative de concilier ce que Frank Lestringant appelle « les deux composantes fondamentales de tout récit d'itinéraire », l'inventaire et l'aventure. Qu'il s'agisse d'un simple journal de bord, d'une relation de missionnaire ou d'un rapport d'ambassade, le voyage est primordialement vu comme le compte rendu d'une enquête menée dans une autre partie du globe. Anquetil-Duperron est un voyageur français qui visite le sous-continent indien entre 1755-1762. Dans sa relation de voyage intitulé *Voyage en Inde* cette valeur purement informative semble occuper une place secondaire et l'accent est plutôt mis sur son aventure personnelle. En effet, notre voyageur se présente comme un héros qui mérite à juste titre la gloire parce qu'il s'est rendu à l'autre bout du monde en quête de la vérité. Il est le nouvel Ulysse français. Certains critiques, cependant, sont d'avis que ces mêmes anecdotes personnelles confèrent à la relation d'Anquetil, un air de frivolité. C'est un ouvrage qui ne mérite pas la confiance de ses lecteurs car il reproduit les images stéréotypées du sous-continent indien. Dans cette présentation nous remettons en cause cette affirmation. Nous démontrerons que notre voyageur est un des fondateurs de l'Indianisme et « l'un des plus grands artisans de la Renaissance orientale » en nous concentrant sur les anecdotes personnelles qui se trouvent dans sa relation de voyage.

Mots-clés : voyage, héros, France, XVIII[e] siècle, anecdotes.

Abstract: (**Anquetil-Duperron : a hero-traveller to the East Indies in the 18th century)** Writing about one's travels, is an attempt to reconcile what Frank Lestringant calls "the two basic components of any narrative itinerary, inventory and adventure. This statement is particularly true for the 18[th] century. Whether it be a simple logbook, missionary letters or an embassy report, travel is overwhelmingly seen as the record of an investigation in another part of the globe. Anquetil-Duperron is a French traveler who visited the Indian subcontinent between 1755-1762. In his travelogue entitled *Voyage en Inde,* this purely informative value seems to occupy a secondary place and the focus is rather on his personal adventure. Indeed, our traveler presents himself as a hero who rightly deserves the glory because he went to the other side of the world in search of the truth. He is the new French Ulysses. Some critics, however, are of the opinion that these same personal anecdotes give Anquetil's work an air of frivolity. It is a book that does not deserve the trust of its readers because it reproduces the stereotypical images of the Indian subcontinent. In this presentation we question this statement. We will demonstrate that our traveler is one of the founders of Indianism and "one of the greatest artisans of the Oriental Renaissance" by focusing on the personal anecdotes that lie in his travel relationship.

K**eywords:** Travel, hero, France, 18[th] century, anecdotes.

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage[1] » : ce vers de Joachim Du Bellay impose l'évidence, que, depuis l'Antiquité, il y a un lien étroit entre le héros et le voyage. Les préfaces et les avis aux lecteurs des récits de voyage évoquent la figure du voyageur qui se confronte à de nombreuses épreuves telles la tempête, la famine et les maladies. Le voyageur est un aventurier qui porte sur lui les stigmates de ses expériences d'outre-mer, un héros qui mérite la gloire parce qu'il s'est rendu à

[1] *Poètes du XVI[e] siècle : « Joachim Du Bellay »,* Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, 1953, pp.410-411.

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)

l'autre bout du monde en quête de la vérité. Le déplacement devient ainsi le cadre qui différencie celui-ci des autres mortels. Cependant, l*'homo viator*, tel un Janus aux deux visages, est, une figure ambivalente. Ce soupçon porté sur l'honnêteté du voyageur provoqué par sa soi-disant ruse est plus fort que jamais à partir de la seconde moitié du XVIII[e] siècle et c'est précisément à une telle époque qu'Anquetil-Duperron écrit sa relation qui s'intitule *Voyage en Inde*.

Le XVIII[e] siècle, synonyme des lumières, entretient une relation ambiguë avec les voyages. D'une part, le siècle apprécie les aventures. Comme preuve, citons les nombreuses références faites aux voyages dans les articles de *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ainsi que la présence de ce type de récits dans les bibliothèques privées comme celle de Voltaire. La lecture des relations de voyages fait partie de la formation des penseurs. D'autre part, ces mêmes voyages de découvertes suscitent des réserves surtout en ce qui concerne la figure du voyageur. En effet, au XVIII[e] siècle, le voyageur est souvent jugé comme un homme peu sérieux et le proverbe qui apparaît comme le refrain d'une chanson et qui s'accole à ces aventuriers: « À beau mentir qui vient de loin ». Comme le précise Sylvie Requemora « voyager = mentir »[2] (Requemora, 259).) Anquetil-Duperron ne fait pas exception à cette règle. L'intelligentsia française juge son récit de voyage comme étant aux antipodes des relations savantes, un ouvrage frivole qui ne mérite pas la confiance des lecteurs car le voyageur reproduit les images stéréotypées du sous-continent indien.

Dans cet article, nous remettons en cause cette affirmation. Nous sommes de l'avis que ce voyageur français qui visite le sous-continent indien entre 1755-1762, est en effet l'un des fondateurs de l'indianisme et « l'un des plus grands artisans de la Renaissance orientale »[3]. Nous démontrerons qu'il mérite, à juste titre, cette renommée en nous concentrant sur les anecdotes personnelles qui se trouvent dans sa relation de voyage.

Biographie

Abraham - Hyacinthe Anquetil- Duperron est né à Paris le 7 décembre 1731 et il meurt dans cette même ville le 17 janvier 1805[4]. Nous ne savons rien sur son enfance mais nous le retrouvons à la Sorbonne où il étudie la théologie[5]. Il s'initie également aux langues anciennes et modernes telles que l'hébreu, le grec, le latin, l'arabe, le persan et certaines langues européennes. Comme sa famille n'était pas riche, Anquetil est contraint d'interrompre ses études mais ses jours de malheur s'évaporent rapidement grâce à ses relations et à l'aide apportée par ses professeurs qui le placent

[2] Requemora, Sylvie, « L'Espace dans la littérature de voyage », Études littéraires, volume 34, hiver 2002, pp. 249-276.
[3] Lire à cet égard le livre de Raymond Schwab, *La Renaissance orientale,* Paris, Payot, 1950.
[4] Dans l'introduction de son édition critique de *Voyage en Inde* d'Anquetil-Duperron, Jean Deloche nous informe que la biographie de notre voyageur a été assez bien étudiée. Delphine Menant écrit sur Anquetil en 1907. Cette étude est suivie par celle de Raymond Schwab en 1936. Les auteurs les plus récents à s'intéresser sur lui sont Romain Stroppetti et Jean-Luc Kieffer.
[5] Pour cet article, nous utilisons les détails biographiques fournis par Roman Stropetti. Voir sa thèse, *Anquetil-Duperron, sa place et son rôle dans la Renaissance orientale,* thèse de doctorat de 3[e] cycle, Université Paul Valéry, Montpellier III, 1981.

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)

d'abord au séminaire d'Auxerre, puis à celui d'Amersfoort en Hollande. Pendant plus de quinze mois, le voyageur approfondit ses connaissances des langues orientales. La Hollande est le lieu d'exil de nombreux jansénistes français. Ces séminaires jansénistes hollandais formaient de jeunes missionnaires et des interprètes pour les consulats du Levant et les comptoirs de l'Inde. Anquetil, quant à lui, il apprenait les langues orientales non pour devenir missionnaire mais parce qu'il s'y intéressait. Il décide donc de quitter le séminaire et de rentrer en France.

De retour à Paris en 1752, Anquetil-Duperron fréquente la Bibliothèque du Roi. L'abbé Sallier, garde du département des imprimés, remarque ce jeune homme qui avait un penchant pour les langues, l'introduit dans les milieux savants et lui fait obtenir un poste au département des manuscrits orientaux. Le cabinet des manuscrits orientaux était déjà très riche. Un programme s'était déjà amorcé en 1727 sous les auspices de l'abbé Bignon, bibliothécaire du roi Louis XIV, pour rechercher systématiquement les manuscrits du Moyen Orient, de l'Inde et de la Chine. Le jeune Anquetil s'aperçoit d'une lacune dans cette documentation orientale : les livres zends et pehlvis[6].

Il décide de traduire les textes et de les diffuser en Europe. Il voulait aussi étudier le sanscrit. L'étude des langues orientales au XVIII[e] siècle était limitée. Le zend et le sanscrit n'avaient pas encore fait leurs débuts sur la scène des études orientales. Anquetil souhaite les apprendre en Inde, car la France y avait des comptoirs. Il fait voile pour le sous-continent le 24 février 1755 et y passe sept ans. Il publie, à son retour, le *Zend-Avesta* en 1771. Cet ouvrage est réparti en trois volumes. Le premier volume, intitulé *Discours préliminaire,* contient son récit de voyage. Les deux autres contiennent les traductions du texte sacré de Zoroastre.

Un récit de voyage frivole qui reproduit les images stéréotypées de l'Inde ?

Dans son ouvrage intitulé *Anquetil-Duperron* : l'Inde en France au XVIII[e] *siècle,* Jean-Luc Kieffer explique comment chaque voyageur perçoit l'altérité de sa propre manière et comment cette vision se reflète dans son témoignage. Le voyageur est aussi prisonnier de sa propre culture et il est difficile, de ce fait, d'en faire un récit tout à fait objectif. Anquetil, quant à lui, dénonce toutes les composantes sociologiques et psychologiques qui peuvent influencer notre jugement :

> Les rapports d'état, de profession, de société, d'amitié, de parenté, établissent sur tous les objets, comme vérité de droit, des points qui ne sont que des vérités de fait […] L'habit, le logement, la nourriture, agissent avec le temps, sans qu'on s'en aperçoive, sur le corps qui réagit sur l'âme et la plie aux goûts, aux jugements que dicte le climat […][7].

Selon lui, cette explication distingue le « vrai » voyageur de tous les autres. Mais comment définit-on ce « vrai » voyageur ? Pour Anquetil, c'est une personne qui

[6] Le pehlvi est une langue ancienne, utilisée pendant longtemps dans l'empire Perse. Elle se distingue du Zend qui est la langue des livres sacrés.

[7] Jean-Luc, Kieffer, *Anquetil-Duperron : l'Inde en France au XVIII[e] siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1983, p.39.

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)

observe tout avec une sorte de détachement qui caractérise le bouddhisme :

> Le vrai voyageur est celui qui, aimant tous les hommes comme ses frères, inaccessible aux plaisirs et aux besoins, au-dessus de la grandeur et de la bassesse, de l'estime et du mépris, de la louange et du blâme […] parcourt le monde sans attache qui le fixe à aucun lieu ; spectateur du bien et du mal, sans égard à celui qui le fait, aux motifs propres à telle nation : ce voyageur, s'il est instruit, s'il a un jugement sain, saisit sur-le-champ le ridicule, le faux d'un procédé, d'un usage, d'une opinion (Anquetil-Duperron, 9).

Lui-même réalise-t-il son idéal du vrai voyageur ? Anquetil répond par l'affirmative. Le « vrai voyageur » est celui qui met à jour les résultats inédits d'une enquête sur le terrain et ensuite transforme ces observations en un catalogue de curiosités. L'emphase ici est sur la nouveauté des informations publiées. Cette obsession avec la nouveauté sera même utilisée pour justifier la sélection des données. Anquetil ne voulait pas répéter ce qu'un autre avait déjà dit. C'est pour cette raison que nous retrouvons des phrases du genre « je ne m'arrêterai pas ici à donner la description … » ou même « ayant trouvé tout cela ou du moins la meilleure partie imprimé dans **[…]** je me contenterai de vous avoir indiqué le livre » dans la relation de voyage d'Anquetil et il n'est pas tendre envers les voyageurs qui reproduisent des images stéréotypés d'un pays quelconque. Ainsi, à propos du Père Paulin dont il commente le *Voyage*[8], il écrit : « Il a été dans l'Inde, mais il n'est pas prouvé qu'il l'ait réellement vue, ni qu'il ait étudié les religions du pays » (Anquetil dans Kieffer, 42). Il critique également François Bernier[9] qui juge l'Inde avec ses préjugés européens, surtout en ce qui concerne la théologie des hindous. Cela étant dit, le voyageur tombe dans son propre piège lorsqu'il raconte le supplice d'une jeune veuve hindoue :

> Je m'arrêtai à quelque distance de cet endroit pour voir un spectacle qui a été décrit par plusieurs voyageurs. C'était une jeune femme marate que la tyrannie de la coutume obligeait de se brûler avec le cadavre de son mari. Les brandons allumés, le bruit des tambours, le son clapissant des flûtes et les cris des assistants ajoutaient à l'horreur de la cérémonie (Anquetil, 268).

Or sur son exemplaire personnel du *Zend-Avesta*, conservé actuellement au Cama Institute de Bombay, on lit dans la marge, cet aveu : « j'ai lu et j'ai appris des gens du pays les détails relatifs aux femmes indoues qui se brûlent, mais je n'ai pas assisté à cette cérémonie barbare quoique religieuse… » (Anquetil-Duperron, 268)[10]. Anquetil explique cette anomalie de la manière suivante : « le voyageur de retour a tout vu, assure tout, de peur d'affaiblir son témoignage dans ce qu'il sait de réellement vrai » (Anquetil dans Kieffer, 43). C'est un aveu fort intéressant parce qu'il révèle l'attente du

[8] *Voyage aux Indes orientales, P. Paulin de Saint Barthélemy, missionnaire, traduit de l'Italien par M***, avec les observations de MM. Anquetil Duperron, J.R. Forster et Silvestre de Sacy et une dissertation de M.Anquetil sur la propriété individuelle et foncière dans l'Inde et en Égypte*, Paris, Tourneisen fils, 1808.
[9] François Bernier, *Un Libertin dans l'Inde Moghole : les voyages de François Bernier (1656-1669),* Édition critique établie par Frédéric Tinguely, Paris, Chandeigne, 2008.
[10] Voir l'Introduction de Jean Deloche dans *Voyage en Inde, 1754-1762,* Paris, École Française d'Extrême Orient, 1997.

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)

public français du XVIII[e] siècle. Le « suttisme[11] » ou le sacrifice des veuves fait partie de l'image de l'Inde du siècle des Lumières et un récit à propos du sous-continent est jugé incomplet si on n'y trouve pas cette mention.

Il ajoute une autre anecdote de son invention lorsqu'il parle d'un temple à Tiruvikkarai, près de Pondichéry. Anquetil dit qu'il a vu « le *lingam*[12] » sur lequel les jeunes brahmines perdent leur virginité » (Anquetil, 91). En effet, il n'a vu que l'enceinte extérieure du temple et non le sanctuaire où se trouve ce lingam : objet de vénération. La fonction rapportée au lingam est quelque chose d'inexistant dans la religion hindoue et comme le résume bien Deloche, « c'est le type d'invention méprisante qui devait être en vogue dans la société coloniale française d'alors » (Anquetil, 23). Anquetil-Duperron n'a fait que répéter ce qu'on lui disait.

Qui plus est, la présence d'un grand nombre d'anecdotes personnelles confère un air romanesque à l'odyssée de ce voyageur. Aventures galantes, duels, maladies ponctuent les différentes étapes de son séjour dans le sous-continent indien et les critiques lui reprochent d'avoir publié un ouvrage décousu et dépourvu de réflexions sérieuses. Prenons comme exemple les anecdotes qui mettent en scène sa jeunesse et sa beauté physique. Ses notes de voyage, avant son embarquement pour l'Inde, montrent une France pauvre et qui supporte de très mauvais gré l'obligation de loger des soldats. Mais, Anquetil est « jeune » et la douceur de son visage est capable « de désarmer même le plus furieux » (Anquetil, 77). Il l'affirme lui-même lorsqu'il écrit : « Elle [ma jeunesse] me procurait aussi dans les maisons où je logeais par étape des égards, des attentions qui me remettaient promptement des fatigues de la journée » (Anquetil, 77). Une fois arrivé en Inde, il est le centre d'attraction à cause de sa « jeunesse » et « la blancheur de son visage » (Anquetil, 88). Plus loin dans le récit, il n'hésite pas à ajouter qu'à cause de l'ardeur du soleil indien, il avait « le visage et les mains presque noirs » et que la plupart de ses amis qui l'avaient vu deux ans auparavant « avec un teint de lys et de rose » (Anquetil, 147) ne l'auraient pas reconnu s'il ne s'était pas présenté lui-même.

Le récit d'Anquetil est également ponctué d'anecdotes liées à ses souffrances physiques, car le voyageur tombe malade à plusieurs reprises lors de sa quête pour le livre sacré des Parsis. En effet, nous comptons au moins six micro-récits sur ses maladies et fièvres tropicales. Prenons comme exemple la première anecdote sur sa maladie en Inde. Anquetil avait le projet de se rendre à Bénarès, ville sacrée des hindous pour se livrer à l'étude du sanscrit quand il est affligé par la fièvre tropicale :

> Telles étaient mes occupations dans les intervalles de ma fièvre quand les dartres commencèrent. Bientôt elles se multiplièrent. C'était le café qui en brûlant le principe de la fièvre, avait occasionné chez moi cette effervescence. Pour les chasser, je me baignai pendant vingt jours à l'eau froide et les dartres disparurent. Mais mon estomac affaibli par ces bains fréquents, perdit une partie de son ressort […] et la dysenterie se déclara […] Je gardai le lit trois mois et fus réduit à la dernière extrémité. L'on n'attendait que le moment où j'allais rendre le dernier soupir (Anquetil, 98).

[11] Nous empruntons le terme de « suttisme » de Catherine Weinberger-Thomas dans *Cendres d'immortalité. La crémation des veuves en Inde,* Paris, Seuil, 1996.
[12] Le *linga* ou *lingam* est une pierre dressé, d'apparence phallique et qui est le symbole du dieu indien Shiva.

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)

Le corps d'Anquetil est si affaibli par cette succession de maladies que sa condition affecte ceux qui sont autour de lui mais comme un héros ou un Ulysse français, il sait rebondir aussi. Anquetil le dit dans ses propres mots : « Mais à peine la nature eut-elle pris le dessus, à peine me fut-il permis de manger une soupe, que ces idées s'évanouirent » (Anquetil, 99).

Les afflictions physiques ne sont pas les seuls obstacles auxquels ce voyageur doit faire face. Les femmes essaient de séduire ce bel homme. Nous comptons trois anecdotes qui peuvent être qualifiées de « tentation d'Anquetil-Duperron ». Lors de ses pérégrinations indiennes, il rencontre une « belle fakiresse ». Anquetil brosse un charmant portrait de cette jeune fille dont les attraits « faisaient presque oublier qu'elle avait la peau noire » (Anquetil, 130). À Surat, ses voisines, les femmes musulmanes, lui font des avances en lui demandant de leur rendre visite pendant la nuit : « viens la nuit » (*rat ko ana*) (Anquetil, 368). Il y aussi le fameux duel avec son compatriote, M. Biquant, qui a failli lui coûter la vie. Dans sa biographie sur le voyageur, Raymond Schwab fournit plus de détails sur cet incident. Nous apprenons que, pour supplémenter ses modestes revenus, Anquetil accepte de donner des leçons de français à la femme de Jean Biquant, qui est Indienne. Biquant se persuade, sans preuves, qu'Anquetil était l'amant de sa femme, ce qui est la cause principale de ce duel. Anquetil décrit lui-même la scène :

> Je fus attaqué le 26 septembre sur les cinq heures du soir, au milieu de Surate, par un Français que de mauvais discours avaient animé contre moi. L'affaire se passa en présence de plus de quatre cent personnes qui n'osèrent pas nous séparer. Je reçus trois coups d'épée, deux coup de sabre […] et j'eus la force de me rendre à la loge française, tout couvert de mon sang (Anquetil, 357).

Anquetil a connu l'aventure durant son séjour en Inde et il semble désireux d'en faire part avec son lectorat. Si certaines situations sont le résultat des circonstances sur lesquelles il n'avait aucun contrôle, d'autres sont provoquées par son caractère, son impatience ou ce qu'il qualifie de « fougue de la jeunesse »[13]. Et c'est précisément ces anecdotes qui, selon les critiques, confèrent un air de frivolité à son ouvrage.

Anquetil-Duperron : un vrai voyageur

Peut-on conclure de ce fait que ce grand orientaliste du XVIII[e] siècle ne réalise pas son idéal du « vrai » voyageur ? La réponse selon nous est négative. Écrire le voyage, comme le soutient Frank Lestringant, est synonyme de raconter un voyage[14]. En effet, à une époque où le voyage est plein de risques et de surprises, la relation se lit souvent comme un roman d'aventures. Dans le *Voyage en Inde*, d'Anquetil-Duperron, un examen quelque peu attentif de ces mêmes anecdotes que les critiques qualifient de « frivoles » démontrent, qu'elles n'ont pas perdu leur valeur informative. Les micro-récits sur les afflictions physiques d'Anquetil sont une mine d'informations

[13] Anquetil-Duperron, Abraham Hyacinthe, *Voyage en Inde, 1754-1762,* Paris, École Française d'Extrême Orient, 1997, p.173.
[14] Frank, Lestringant, « Introduction » dans *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil*, Jean de Léry, Paris, Librairie Générale Française, 1994, pp. 15-39.

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)

sur les diverses maladies tropicales, la prévention et les remèdes. En effet, à la suite de l'anecdote citée ci- dessus qui parle de ses maladies successives, il n'hésite pas à conclure que « les douleurs vives » et la dysenterie étaient le résultat « des morsures de ces vers que les fruits du pays avaient produits » (Anquetil, 99). De la même manière, les anecdotes qui parlent de ses papillonnements amoureux, présentent des aperçus sur la société indienne. À Surat, après avoir échangé des banalités avec ses voisines musulmanes, il informe le lecteur de leur costume, leurs habitudes de bains et leur vie quotidienne : La citation qui suit confirme notre affirmation :

> L'habillement de ces femmes attira d'abord mon attention. La plus blanche des deux avait le bas du corps couvert par de grands caleçons à pieds, d'étoffe de soie fond rouge à fleurs d'or, qui se nouaient au-dessus des hanches. Ses baboches (pantoufles) étaient de velours brodé, le bout terminé en pointe comme à celles des hommes et recourbé en dessus. Au haut du corps, elle portait une espèce de corset, nommé *tchouli,* couvert d'une étoffe pareille à celle de ces caleçons (Anquetil, 368).

De plus, dans son récit, Anquetil avoue avec candeur ne pas être exempt du défaut qu'il reproche aux autres : « Les voyageurs (moi tout le premier) aiment à porter des jugements généraux qui font portrait : on dirait qu'ils ont passé leur vie dans toutes les classes d'un peuple, étudié à fond, balancé toutes ses actions, approfondi ses intentions » (Anquetil, 43). Et c'est cette honnêteté qui le rapproche des lecteurs. Pour le fond, sa relation représente un témoignage capital sur l'Inde et sa civilisation. Ce qui le différencie des autres voyageurs, c'est le fait qu'il ne se contente pas de tout simplement regarder et observer. Il veut comprendre et expliquer aussi. Anquetil a d'ailleurs fait « un vœu d'objectivité »[15] et ceci a laissé son empreinte dans les pages de sa relation. Dans son livre *Recherches historiques et géographiques sur l'Inde*[16]*,* il résume sa méthode de travail en quatre points:

1. Vérifier l'authenticité et l'âge des témoignages.
2. Distinguer la mythologie de la réalité.
3. Savoir que deux attitudes ou deux idées peuvent se ressembler sans que l'un ait inspiré l'autre.
4. En matière de fait, la possibilité sans témoignages positifs, ne peut faire autorité (Kieffer, 50).

Ainsi, il effectue ce que Jean Deloche appelle une « double observation ». La première est ce que Deloche appelle « une observation directe ». Anquetil note dans son carnet de voyage tous les faits notables survenus lors de son séjour en Inde. La seconde, que Deloche appelle indirecte, est le résultat des enquêtes effectuées auprès des personnes qui sont capables de se prononcer sur un sujet quelconque. Ainsi à Ellorâ, village indien qui est connu pour ses grottes bouddhistes, il se fait guider par

[15] Nous empruntons ici les termes utilisés par Jean Deloche.
[16] Abraham, Hyacinthe Anquetil-Duperron, *Des recherches historiques et géographiques sur l'Inde, et la description du cours du Gange et du Gagra, avec une très grande carte par M. Anquetil-Duperron*, Lyon, Pierre Bourdeaux, 1786.

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)

deux brahmanes. L'observation des lieux est faite par le voyageur lui-même. Il mesure tout avec sa canne, compte tous les piliers ainsi que les monuments. Ses observations sont considérées, en grande partie, exactes. En ce qui concerne les représentations iconographiques d'Ellorâ, ce sont les brahmanes ou les prêtres hindous, qui lui fournissent tous les détails.

L'histoire de l'acquisition des livres sacrés des Parsis est un autre exemple qui illustre sa méthode de travail. Il arrive à Surate le 1er mai 1758 et demande aux savants parsis de lui enseigner leur langue. Il cherche ensuite à acheter les livres sacrés pour les traduire en français. Les Destours (les docteurs Parsis) lui apportent une copie du *Vendidad Sadé.* Cependant, Anquetil est aussi conscient d'un grand schisme qui divise cette communauté autour des questions religieuses. Anquetil exploite ces différences pour arriver à ses fins en se procurant un deuxième exemplaire de *Vendidad* de Manscherdji, qui est l'ennemi juré des Destours : « D'ailleurs, comme il [Manscherdji] était l'ennemi personnel de mes destours, la ressemblance de son manuscrit avec le leur devait attester l'authenticité de celui de Darab. C'était le moyen de découvrir la vérité que d'avoir des liaisons dans les deux partis. Mes espérances ne furent pas vaines. » (Anquetil, 316) Anquetil compare ensuite minutieusement les deux manuscrits et constate des différences considérables, ce qui lui permet d'arriver à la conclusion que le premier livre n'était qu'une version tronquée du livre sacré des Parsis.

Le catalogue de singularités qu'il établit dans sa relation de voyage est aussi preuve du fait qu'il ne voulait pas reprendre ce que disaient les voyageurs avant lui. Prenons comme exemple ses descriptions des embarcations fluviales. Il n'utilise pas un terme général comme « radeau » parce que c'est un « *samgadhi* » pour les rivières d'Andhra Pradesh ; ils sont « des espèces de radeaux formés de deux troncs de palmier creusés et unis par des traverses à trois pieds de distance l'un de l'autre » (Anquetil, 99), les « *toni* » pour le Kerala et les « *chelingues* » pour la côte orientale, chaque embarcation ayant ses propres particularités.

Anquetil est reconnu aujourd'hui comme celui qui a introduit les deux grands textes de la pensée orientale en France. Ses observations de voyageur en Inde, si intéressantes et utiles soient-elles, n'étaient pas son objectif principal. Sa mission est l'acquisition des livres sacrés des parsis et des hindous. Il est vu comme le précurseur de l'orientalisme en Occident, car il donne à l'Europe les versions définitives des deux plus grands textes religieux, le *Zend-Avesta* et l*'Upanishad*.[17] Seul, sans mission officielle et en proie à de grandes difficultés, il n'est venu en Inde ni pour des intérêts commerciaux ni pour une mission religieuse, mais plutôt à cause de son amour profond pour l'humanité. Anquetil se distingue des voyageurs qui l'ont précédé, car il dénonce leurs méthodes d'enquête :

[17] Anquetil –Duperron n'a pas étudié les *Upanishad* en Inde. Il n'a même pas rapporté le manuscrit. Colonel Gentil, avec qui il se lie d'amitié en Inde, rapporte un certain nombre de manuscrits orientaux qu'il dépose à la Bibliothèque du Roi. Anquetil l'emprunte en 1787 et commence à le traduire. Il n'est pas satisfait de ses efforts et recommence sa tâche. C'est aussi l'époque de la Terreur. Ce spectacle de « l'inhumanité » pousse notre voyageur à vivre comme un ermite. Il pense qu'il rendra plus de service à sa nation et à l'humanité en diffusant un des plus grands monuments de la pensée hindoue. Il achève et publie à Strasbourg *l'Oupnek'hat*… en 1801.

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)

> La plupart des voyageurs se contentent de demander aux brahmanes sur les fonds de leurs dogmes, ce qu'ils croient sur tel ou tel sujet, quelques-uns vont jusqu'à se procurer des extraits de leurs livres théologiques…le seul moyen de connaître la vérité est de bien apprendre les langues, de traduire soi-même les ouvrages fondamentaux et de confirmer ensuite avec les savants du pays sur les matières qui sont traités, le livre en main » (Anquetil dans Schwab, 172).

Cette importance accordée à la connaissance des langues orientales était nouvelle et a conduit à la croyance en l'existence d'une famille de langues qu'on appelle aujourd'hui « indo-européenne ». Anquetil remarque des ressemblances frappantes entre les mots sanscrits et les mots en latin. Le mot sanscrit *pitah* (père) par exemple était semblable au latin *pater.* Ainsi on avance la théorie que les habitants du sous-continent et ceux d'Europe parlaient à l'origine une même langue. Cette prise de conscience signale l'érosion de l'idée selon lequel le monde classique était cloisonné en deux blocs bien distincts : l'orient et l'occident. Il découvre aussi et ceci à partir des renseignements des *Védas,* que la religion hindoue présentait des similitudes avec la religion chrétienne. La Sainte Trinité du christianisme composée du Père, du Fils et du Saint Esprit était analogue à la notion de la *Trimurti* de l'hindouisme. De la même manière, le concept de *moksha* est apparenté à la doctrine chrétienne du salut[18].

Conclusion

Le *Voyage en Inde* d'Anquetil-Duperron abonde en anecdotes personnelles qui semblent « romanesques ». Le voyageur avoue aussi dans la marge de sa copie personnelle qu'il reproduit certaines anecdotes pour le seul plaisir du lecteur. Ceci ne veut guère dire qu'il abandonne son objectif primordial, celui d'informer le public. En effet, chaque anecdote personnelle est un aperçu des divers aspects de l'Inde. Il ne faut pas oublier non plus l'objectivité qui prédomine toutes ses observations. L'historien Pierre-Sylvain Filliozat résume bien le tout lorsqu'il écrit :

> Il y a une atmosphère d'aventures dans son voyage, un parfum d'héroïsme dans sa vie, une saveur de pathétique dans sa fin retirée, réfractaire aux bouleversements de la Révolution et de l'Empire. Il y a une évolution considérable du jeune homme fougueux, avide de nouveau savoir, au lucide chercheur des idées les plus profondes des hommes, au vieillard mystique consolant le malheur de son temps par le renoncement upanishadique. Il reste une constante, le désir de savoir les choses humaines telles qu'elles sont, l'esprit scientifique auquel il subordonne tout (Filliozat dans Anquetil, 32).

Avec la publication de sa relation de voyage, Anquetil-Duperron devient le précurseur de la Renaissance orientale en Occident. On pourrait, ici, même revoir l'hypothèse de certains critiques comme Roland Barthes et François Hartog. Pour

[18] Lire sur ce sujet le livre de Richard King, *Orientalism and religion : Post-colonial theory, India and « the mystic, East »,* London, Routlledge, 1999. En effet King écrit : « For Anquetil, however, the *Upanishads* did not merely represent the central philosophy of the Hindus, it also provided évidence that the fundamental teachings of Christianity already existed in the ancient scriptures of the Hindu faith […] » (120).

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)

ces penseurs, « dire l'autre, c'est le poser comme différent, c'est poser qu'il y a deux termes *a* et *b* et que *a* n'est pas *b*[19] ». Anquetil-Duperron essaie de dire que, malgré les différences, *a* n'est pas le contraire de *b*.

Bibliographie

Textes de références

Anquetil-Duperron, Abraham, Hyacinthe, 1997, *Voyage en Inde, 1754-1762*, Paris, École Française d'Extrême Orient.

Bernier, François, *Un Libertin dans l'Inde Moghole : les voyages de François Bernier (1656-1669),* 2008, Édition critique établie par Frédéric Tinguely, Paris, Chandeigne.

P. Paulin de Saint Barthélemy, *Voyage aux Indes orientales, P. Paulin de Saint Barthélemy, missionnaire, traduit de l'Italien par M***, avec les observations de MM. Anquetil Duperron, J.R. Forster et Silvestre de Sacy et une dissertation de M.Anquetil sur la propriété individuelle et foncière dans l'Inde et en Égypte*, 1808, Paris, Tourneisen fils.

***1786. *Des recherches historiques et géographiques sur l'Inde, et la description du cours du Gange et du Gagra, avec une très grande carte par M. Anquetil-Duperron.* Lyon : Pierre Bourdeaux.

Ouvrages critiques

Atkinson, Geoffroy. 1935. *Les nouveaux Horizons de la Renaissance française.* Paris : Droz.

Barthes, Roland. 1970. *L'Empire des signes.* Paris : Livre de Poche.

Gomez-Géraud, Marie-Christine. 2000. Écrire le voyage au XVIe siècle en *France.* Paris : Presses Universitaires de France.

Hartog, François 2001. *Le miroir d'Hérodote. Essais sur la représentation de l'autre.* Paris : Gallimard.

Kieffer, Jean-Luc. 1983. *Anquetil-Duperron* : L'Inde en France au XVIII*e siècle.* Paris : Belles Lettres.

King, Richard. 1999. *Orientalism and religion : Post-colonial theory, India and « the mystic, East ».* London: Routlledge.

Lestringant, Frank.1993. Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique. Caen : Paradigme.

Requemora, Sylvie. 2002. « L'Espace dans la littérature de voyage ». In : Études littéraires, volume 34, pp. 249-276.

Schwab, Raymond. 1950. *La Renaissance orientale.* Paris : Payot.

Stroppetti, Romain. 1981. *Anquetil-Duperron, sa place dans la Renaissance Orientale,* thèse de doctorat de 3e cycle, Université Paul Valéry, Montpelier III.

Weinberger-Thomas, Catherine. 1996. *Cendres d'immortalité. La crémation des veuves en Inde.* Paris : Seuil.

***. 1988. *L'Inde et imaginaire.* Paris : E.H.S.S.

***. 1924. *Les relations de voyage au XVIIe siècle et l'évolution des idées.* Paris : Champion.

***. 1991. *Atelier du Cosmographe.* Paris : Albin Michel.

***. 1994. « Introduction » dans *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, Jean de Léry. Paris : Librairie Générale Française, pp. 15-39.

***. 1934. *Vie d'Anquetil-Duperron, suivie des Usages civils et religieux des Parses par Anquetil-Duperron.* Paris : E. Leroux.

[19] François Hartog, *Le miroir d'Hérodote,* Paris, Gallimard, 2001, p. 331.

BDD-A31362
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:48 UTC)